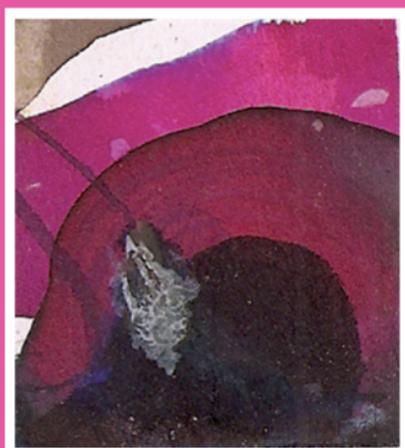


Océane Madelaine

D'argile et de feu



EdB

ÉDITIONS DES BUSCLATS

D'argile et de feu

Les éditions des Busclats se proposent de publier des écrivains reconnus à qui elles demandent de faire *un pas de côté*. D'écrire en marge de leur œuvre, un texte court – récit, essai, nouvelles, lettres... – qui sera, selon leur cœur, une fantaisie, un coin de leur jardin secret, un voyage inattendu dans leur imaginaire.

Cependant les éditions des Busclats ne s'interdisent pas d'ouvrir leurs pages à des inédits de grands écrivains disparus, ni de se laisser séduire par des textes d'écrivains inconnus et prometteurs.

www.editionsdesbusclats.com

© Éditions des Busclats

ISBN 978-2-36166-030-7

Conception graphique :

Benoît Gillain

Océane Madelaine

D'argile et de feu



ÉDITIONS DES BUSCLATS

*à Jocelyn et Rébecca
à ceux de Raynès
aux amitiés vives
aux potiers et aux potières*

Les cahiers du feu

J'écris les yeux dans le feu, à me cramer les sourcils, le front, les joues. Je regarde et j'écris, chaque mot vient de la braise. Et chaque mot cuit comme ont cuit les pots de Marie Prat dans le four immense du village. Je regarde encore. Autour de moi il fait jour, il fait nuit, la brume de septembre vient, s'en va, revient, je suis au milieu du monde entre nord et sud, au milieu d'une forêt qui m'a donné de l'argile noire et plus encore, je traque les mouvements des flammes douces ou retorses et une chose est sûre : je sais autrement la sauvagerie du feu. Quinze ans durant je l'ai fui, maintenant à mon grand étonnement il brûle à nouveau et c'est moi qui l'alimente, entasse les bûches et enlève les cendres, c'est moi qui fais.

J'écris dans le cahier blanc ou dans le cahier rouge, cela dépend, pour raconter l'histoire des deux Marie. Marie c'est moi, Marie c'est elle. Entre nous deux il y a presque 150 ans, le feu et la brûlure.

Tout a commencé au début de l'été, quand j'ai quitté la ville. C'est ce que j'écris dans le cahier blanc. Mais tout a commencé bien avant, en vérité.

Dans le cahier blanc j'écris aussi l'enfance, la mort du père et de la mère et tout ce qui a suivi, Pierre, la ville du nord, la fuite, et cette cabane où j'écris, aujourd'hui, en pleine forêt, tout ce qui fait qu'un jour ma vie a pris sens et que je suis devenue capable de faire, d'être, d'écrire. Le feu avait tué alors, et il a fallu des années pour se remettre de ça, pour que la flamme, la braise et la cendre ne parlent plus de deuil mais de joie. Alors avec des gestes qui me paraissent évidents désormais, j'ouvre la porte du poêle, y jette un bout de chêne, souffle dessus ; c'est la même évidence qui m'a poussée un matin à tout quitter avec mes pieds, sans savoir ce que j'allais trouver au bout de la route. Je pensais au sud, à la garrigue. Ce fut autre chose, et je n'en reviens toujours pas.

Parfois je quitte le poêle des yeux pour regarder la cabane, ses planches de bois mal dégrossi, le coffre ou le lit. Dehors, il y a la forêt bouffée par le brouillard, et rien ne pourrait me rassurer plus que ça. J'ouvre le cahier rouge. À l'intérieur, c'est la vie de Marie Prat, celle que je connais d'après les actes notariés et les visites au musée, celle que je rêve aussi, quand il est impossible de savoir. Je rature des mots sur le papier, remue les braises et surtout écoute le feu comme elle a dû l'écouter, elle, pendant les

longues cuissons du four couché, j'écoute le feu et le feu me dit ce qu'il en a été.

Lorsque les cahiers seront suffisamment remplis pour raconter notre histoire, bientôt à mon tour je le ferai : j'ouvrirai en grand la porte du poêle pour que le vent s'y engouffre comme une bête, je regarderai le feu s'en donner à cœur joie, et j'entendrai craquer le bois de la cabane. Quand les flammes deviendront trop dangereuses, je reprendrai la route avec mon sac à dos, mes deux cahiers et le tesson.